
João Maria Gusmão et Pedro Paiva —

Éblouissements



Solar, the Blindman Eating a Papaya, 2011, 16 mm film, colour, no sound, 2'35",
Produced by Frac Île-de-France/Le Plateau, Paris in collaboration with Lamu Palm Oil Factory, Kenya

C'est dans une obscurité d'encre et le bourdonnement des mécanismes de projection que l'on découvre les films de Gusmão + Paiva. À Fri Art, regroupés en constellations autour d'une installation en pleine lumière, ils dessinent les contours d'un monde onirique, et interrogent le statut des images. *Isaline Vuille*

Depuis 2001, le duo d'artistes portugais João Maria Gusmão et Pedro Paiva poursuit une recherche phénoménologique sur le monde qui nous entoure, travaillant en particulier sur la perception et la vision. Leurs films montrent de courtes séquences sans effet narratif, purement visuelles, qui constituent les éléments d'une investigation plus vaste mais jamais résolue.

Pour leur exposition à Fri Art, Gusmão + Paiva proposent un nouveau chapitre de leur projet artistique : «Trilemma : Over a ghostly conception» présente un ensemble d'œuvres récentes, pour certaines inédites, et une installation spécialement conçue pour le lieu. Partant de l'idée d'image rémanente comme une source de connaissance possible – ils citent Newton gardant dans son œil l'image du soleil longtemps observé –, ils déploient une réflexion sur la vue, et les différents modes de perception possibles. Ainsi en ouverture de l'exposition, la vidéo «3 Suns», 2009, est une spéculation sur la multiplicité des visions, et questionne le statut de réalité de chacun des soleils : soleil réel, souvenir optique, image mentale, réverbération... De cette pluralité : trilemma, c'est-à-dire triple hésitation sur ce qui nous est donné à voir.

Illusions d'optique et effets de réel

Comme le magicien Houdini, Gusmão + Paiva jouent avec l'illusion, tout en donnant parfois accès à leurs secrets. Ainsi, contrairement aux films qui sont présentés dans le noir le plus total, l'installation centrale à Fri Art se montre à la lumière du jour : dispositif installatif qui tient de la camera obscura, machinerie optique, elle produit des images en même temps qu'elle rend visible les procédés de fabrication.

Car c'est bien le paradoxe : si le monde que les artistes décrivent est profondément mystérieux, les images et les effets qu'ils utilisent sont plutôt simples et low tech. De plus, l'usage du film analogique, l'absence de son et le ralentissement fréquent du rythme des images accroissent l'effet de réel et d'évidence. Devant les projections un peu tremblantes dans une salle noire, on aura le sentiment de se trouver devant des apparitions, au cœur du processus de constitution des images.

Envers de la vision optique, «Solar, the Blindman Eating a Papaya», 2011, montre un homme aveugle filmé de nuit, croquant dans un fruit. Cette scène plutôt anodine se transforme en énigme (par le ralentissement, la nuit) – et suggère la possibilité du développement d'autres sens, la force d'une vision intérieure.

Dans leur quête de l'intelligibilité du monde, Gusmão + Paiva convoquent un vaste réseau de références, aussi bien littéraires et philosophiques que scientifiques ou parascientifiques. Ils collectionnent des textes empruntés par exemple à Victor Hugo

João Maria Gusmão (*1979) et Pedro Paiva (*1977) vivent à Lisbonne

Expositions personnelles récentes (sél.)

2012 «Those animals that, at a distance, resemble flies...», Kunsthaus Glarus

2011 «em gwef tem gwef dr rr rr», Kunsthalle Düsseldorf ; «Alien Theory», Le Plateau, Paris ; «there's nothing more to tell because this is small, as is every fecundation», Museo Marino Marini, Florence

2010 «The foot removes the sock which takes off the shoe which leaves the footprint...», Sies + Höke, Düsseldorf ; «On the movement of the fried egg and other astronomical bodies», Ikon Gal., Birmingham

2009 «Experiments and observations on different kinds of air», Pavillon officiel du Portugal à la 53e Biennale de Venise



3 Suns, 2009, 16 mm film, colour, no sound, 0'50'', Official Portuguese Representation of 53rd Venice Biennale, DGARTES, Ministry of Culture, Portugal



Eye Eclipse, 2007, 16 mm film, colour, no sound, 2'40'', Produced by ZDB, Lisbon. Thanks to: MUSAC, Leon

ou René Descartes, publiés parfois aux côtés de leurs propres écrits, qui constituent l'anthologie d'une histoire de la perception et de la vérité des choses, et plus généralement de l'être au monde.

Les artistes se sont significativement intéressés aux écrits de René Daumal, membre du Grand Jeu. Comme l'explique Daumal à André Breton en 1929, le Grand Jeu tend à «la confrontation systématique du fait lyrique et du fait onirique avec les enseignements de la tradition (...) et ceux de la mentalité dite primitive». Des textes de Daumal, Gusmão + Paiva reprennent une atmosphère, ainsi que des éléments littéraires, donnant une forme plastique à sa métaphysique expérimentale – ils parlent, eux, de métaphysique récréative. Ils lui ont en particulier emprunté le terme d'«Abyssologie» pour définir leur propre travail. Mentionné dans *La Grande Beuverie*, l'Abyssologue – ou Examineur de Poubelles – est une figure du psychanalyste, qui dit à son patient «Et vous me direz tout ce qui vous passe par la tête, sans réserve, sans choisir, sans juger». De la psychanalyse comme Science des Abysses, on retiendra une certaine équivalence des savoirs.

Des objets singuliers

L'humour et l'absurde, présents chez Daumal, se retrouvent comme en embuscade chez Gusmão + Paiva, notamment dans l'écart entre le sujet abordé et la manière de le traiter – souvent avec des moyens dérisoires. Une boule de verre fondu passant lentement à travers l'image devient une météorite – «Meteorítica», 2008, –, ou un œuf tournant sur lui-même une éclipse – «Eye Eclipse», 2007.

Nulle autre raison d'être de ces images que d'être, justement, en soi. C'est peut-être cette absolue singularité qui les rend si cryptiques, et les tient en quelque sorte à distance. On restera en effet toujours devant ces œuvres comme devant des énigmes visuelles – toujours en-dehors, comme devant un tabou primordial. «Plus un objet est réel, plus il est inidentifiable», écrit Clément Rosset dans *L'objet singulier*. Les images créées par Gusmão + Paiva n'ont pas pour but d'être explicitées, mais possèdent un pouvoir d'ouverture et de suggestion, dans lequel chacun peut se projeter. Selon les artistes, c'est au visiteur qu'incombe le travail le plus profond d'exégèse : donner libre cours à des histoires qui, ici et là, trouveront des correspondances et qui, en fait, ont été provisoirement assemblées. Et pour paraphraser Álvaro de Campos : « Chacun de nous doit avoir une métaphysique récréative propre, car chacun de nous est chacun de nous.¹ »

En plus de nous divertir – car c'est avec fascination que l'on se laisse prendre par la contemplation de tous ces micro-faits, l'œuvre de Gusmão + Paiva défie notre rapport au réel et suggère une multiplicité d'approches possibles, qui sont autant de moyens d'appréhender le monde.

Isaline Vuille est historienne d'art et commissaire d'expositions. isalinevuille@gmail.com

¹ Extrait du journal de l'exposition *Alien Theory* au Plateau Frac Ile de France en 2011

→ «Trilemma : Over a ghostly conception», Fri Art, Fribourg, jusqu'au 28.10. ↗ www.fri-art.ch